

n. 155-156

Le 9, juillet, nous eûmes le vent favorable, en sorte que nous arrivâmes de bonne heure à Gallipoli, appelée aussi à l'ancien à l'ancien *καλλιπολις* une grande et antique cité de la côte d'Europe, placée sur un promontoire un peu élevé, là où l'Hellespont commence à se resserrer au pied des plus agréables et riants collines qui aient jamais produites la bienveillante nature.

La ville est toute transformée en hameaux turcs.

Et on voit encore les murs antiques, partie submergés dans la mer, partie tombés sur le rivage.

Il y a beaucoup de mosquées.

Et un vieux château qui servait de sandjak de Gallipoli, lequel est un *francisque* *général de*

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Le port n'est pas trop sûr

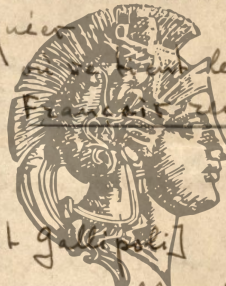
[Therap. 57. décrit Gallipoli]

Hors de Gallipoli, à environ un mille, est une mosquée, et près d'elle une sépulture dans un endroit très agréable à cause des ombres vertes et fraîches des oliviers et des autres très beaux arbres qui l'enveloppent de tous côtés. Dans cette sépulture gît Orkhan ou, suivant une autre opinion, sultan Amurat, qui passa le premier en Europe et occupa Gallipoli.

[Orkhan, après la conquête de Gallipoli, éleva sur le bord de l'Hellespont un tombeau de son père Suleyman-Pacha, en 1359. C'est sans doute ce tombeau que de Fresne a vu, car Sultan Orkhan et son fils, Sultan Mourad, furent ensevelis à Brousse. - Ce n'est d'ailleurs que Sultan Mourad qui prit Gallipoli, c'est son père aîné Suleyman-Pacha]

Philippe de
Fresne - Canaye:
Voyage du Levant
1573

M. H. Hauser:
Publié et annoté
par -
Paris 1917



ΑΘΗΝΑΙ

L'Hellespont est aussi rapide que le Rhône, et les autres fleuves les plus rapides sembleraient paresseux et lents à côté de ce détroit, si bien que nous nous lamentions de ne pouvoir admirer plus à l'aise un si beau pays.

Mais le voyage de la Grèce l'emporte en beauté sur celui d'Asie. Souvent entre ces montagnes modérées on découvrait des plaines ornées de tant d'oliviers, avec de si suaves parfums et de si clairs ruisseaux que la val de Spolite et le Pian de Moymone auraient à rougir, si on les mettait en parallèle avec des vallées et si charmantes et si délicieuses.

n. 160-163

Pendant notre séjour dans le détroit de Dardano, à peine se passait-il une demi-heure sans qu'y arrivât quelque bateau, lequel, bien qu'envoyé par le grand Seigneur, carguait soit volés et ne portait pas sans la permission du châtelain. Mais tous passaient vers Constantinople, turcs ou chrétiens, passant sans difficulté et on n'y fait aucune recherche. Ainsi le voit-on à l'aller et au retour, mais c'est une chose très difficile d'en sortir, comme nous en avons bien fait l'expérience.

Nous étions déjà au moment de faire voile, lorsque arriva un maudit grec de Gallipoli, avec un janissaire et d'autres Turcs qu'il avait apostés pour affirmer devant le cadi du bourg des Châteaux que nous étions des esclaves rachetés; comme il avait certain privilège du grand Seigneur, en vertu duquel les esclaves rachetés, venant à ce détroit des Dardanelles, sont obligés de lui payer une taxe, il nous cita en jugement pour tirer de nous cette somme. Nous allâmes gaiement devant le cadi avec notre mandement du grand Seigneur en main, et l'ayant trouvé qui siégeait au milieu des plus apparents du bourg, nous le lui présentâmes. Il le prit et dévotement le baisa, puis en signe de grand respect le porta à son turban; il le fit lire publiquement par un téléisman qui était assis près de lui et après avoir entendu en détail combien le grand Seigneur nous favorisait dans ce mandement - car il nous donnait congé de porter le turban quand il nous plairait, sans crainte d'être recherché par aucun de ses sujets (à voir dire)

ou officiers - alors ledit cadi nous fit de grands honneurs et nous adressa des paroles très courtoises.

Le "raspenin" [fils de prostituée] a manavara (?) grec, tout effrayé, se retourna à Gallipoli avec ses faux témoins, nous dirigeâmes nos paravers notre marche, nous sans avoir payé 42 aspres au secrétaire, qui voulut avoir la copie de notre mandement.

Le 18 juillet, ayant fait savoir aux agents de l'impôt que nous voulions partir, ils vinrent faire la visite, qui coûta au navire 36 ducats d'or. Et non seulement les bagages furent visités, mais encore on dénombrâ toutes les personnes, car si l'on en avait trouvé plus qu'il n'était porté sur le mandement, ils nous auraient, suivant leur règlement, faits tous esclaves. Mais si l'on donne quelque petit cadeau et bien à boire, avec de bonnes paroles, à ceux qui font ce service, ils n'ont pas à ces recherches tout le soin qu'ils devraient; mais cela ils sont très rigoureux, et

AKAΔΗΜΙΑ AOHNON
 nous pourrions une fois visiter de tous côtés un bateau et pour les deux parties, chose que nous pourrions de grand ennui.

Mais grâce à notre rengat esclave, à qui nous avons déjà donné 3 écus et des lettres en sa faveur pour l'illustissime seigneur Ambassadeur pour le recommander au Pacha, nous fûmes expédiés rapidement.

Après avoir payé au châtelain et au bombardier un ducat par homme pour l'ancrage, on hissa les vergues avec non moins d'allégresse que si d'une très dure prison nous étions retournés à notre première liberté.

Et avec un vent très favorable nous sortîmes des Châteaux. Nous trouvant entre les deux, nous jugeâmes que le détroit avait en ce point un peu moins de 3 milles de large.

Il suffit qu'on ne peut franchir ce passage sans un danger très certain (car il est bien muni de canons qui tirent tous au ras de l'eau) à moins d'employer quelque stratagème, comme firent ces jours passés des Espagnols. Arrivés aux Châteaux en venant de Constantinople, ils s'arrêtèrent, comme c'est l'usage, de

